

# RENAISSANCE

## Elaboration collective du film Bernard Mathieu

Le film *Gravity* nous transporte dans l'espace, là où les lois de la pesanteur ont disparu au profit de celles de la gravitation universelle. Deux personnages nous font vivre cette odysée : Ryan Stone, une scientifique portant un prénom masculin, et Matt Kowalski, le commandant de la mission dans ce milieu « où il n'y a rien auquel s'accrocher »<sup>1</sup>, hormis les sensations intérieures, les échanges radio et les dispositifs technologiques qui assurent le lien avec la Terre.

### Plongée dans l'angoisse du néant

La confrontation à la « violence aveugle » qui frappe l'équipage de la mission spatiale, au « vide sidéral », à l'« errance » et, au bout du compte, à la mort, a plongé l'assistance dans une angoisse très importante, à tel point que la parole a semblé difficile : « Je n'ai donc pas beaucoup de mots », dira la première participante pour ponctuer son intervention. Progressivement cependant des sensations peuvent être nommées : forte impression de claustrophobie, « manque d'air », « panique », « détresse », « chaos », « urgence vitale », « stress », « apnée »...

Le vécu du personnage de Ryan, seule survivante de la mission spatiale, occupe l'avant-plan des éléments partagés par l'assemblée. Il se dégage de la majorité des témoignages une identification forte et puissante au personnage de Ryan, comme une adhésion affective à son éprouvé de terreur et de détresse. Sans doute, faut-il en saisir le sens pour s'en dégager. « Il n'y a pas de processus d'autonomisation s'il n'y a pas eu une bonne identification adhésive », souligne Florence Maréchal. Cette terreur, « sans nom » est-on tenté d'ajouter, est néanmoins contrebalancée à d'autres moments du scénario par l'intervention du personnage de Matt Kowalski. Ainsi, son apparition au hublot du Soyouz de la station spatiale internationale est un moment singulier. Certains diront « avoir cru au miracle jusqu'au bout (Matt n'avait donc pas disparu dans l'espace !), combien il était facile d'y croire et quelle jubilation ils ont ressentie ». De même, les moments où Matt laisse libre cours à son humour et flirte avec Ryan permettent de « respirer un petit peu ».

Comment aurions-nous pu accueillir un film dont les réalisateurs n'auraient même pas pris soin de nous laisser respirer ? Sans doute avons-nous eu tendance à nous accrocher à ce qui rendait ce chaos supportable, au point d'imaginer la bienveillance du réalisateur à notre égard...

### De l'isolement à la solitude existentielle : élaboration du lien

Ryan a perdu sa fille de 4 ans à la suite d'un accident survenu alors qu'elle jouait à l'école avec d'autres enfants. Sa vie ne consistera plus alors qu'à rouler au volant de sa voiture, dormir et travailler. Les circonstances de l'accident sont décrites comme « quelque chose d'absurde, qu'aucune technique n'aurait pu empêcher ». Elles contrastent bien entendu avec la mission spatiale et cette « haute technicité mise en œuvre pour que, dans des conditions extrêmement hostiles, il puisse y avoir de la vie qui se maintienne ».

Au cours de la mission spatiale, Ryan manifeste un besoin de contrôle exacerbé. Arrimée au bras articulé de la navette, elle enchaîne successivement les gestes techniques qui doivent lui permettre de remplacer la carte informatique défectueuse du satellite. De son module de propulsion autonome, elle communique avec Houston et avec la navette, sans relever les traits d'humour ou l'attitude de « drague » du commandant Kowalski. Dans cet isolement technique, elle s'accroche à sa mission, même lorsque Houston lance l'alerte relative aux débris en orbite qui s'approchent, « elle ne lâche pas l'appareil, elle est dans le contrôle, elle veut le réparer, elle veut

---

<sup>1</sup> Les guillemets encadrent des mots ou des expressions employés par les participants.

rétablir la communication, et elle les met en danger, Matt et elle ».

Et c'est le choc, le bras articulé qui la relie à la navette est percuté par les débris, elle est projetée dans l'espace, rien pour la retenir. Elle est « seule dans le vide » et s'éloigne de plus en plus de la navette en tournoyant en apesanteur. Impossible pour elle de s'orienter et de fournir au commandant Kowalski les coordonnées spatiales qui lui permettraient de la retrouver. Prise de panique, elle ne peut contrôler sa respiration et « bouffe son oxygène », dont les réserves sont limitées à son scaphandre, avant de perdre connaissance.

Kowalski, équipé d'un module de propulsion autonome, parvient à la rejoindre et à la ramener à la navette. Ensemble, ils constatent qu'ils sont les seuls survivants. Kowalski décide de rejoindre la station spatiale internationale avec les maigres ressources d'oxygène et de carburant qui peuvent assurer leur survie et arrime Ryan à son module de propulsion. C'est à cette occasion que Ryan lui confie le décès de sa fille et que Matt lui fait remarquer qu'elle porte un prénom masculin : « Mon père voulait que je sois un petit garçon ».

Le lien de confiance qui se crée là est peut-être ce qui permettra à Ryan de recontacter ses blessures : « son père attendait un garçon, elle n'avait peut-être pas d'autre choix que de lutter en tant que fille pour naître », remarque l'un des participants. Et pourtant, à la fin du film, « elle enlève sa tenue de cosmonaute et son corps de femme apparaît à travers ses vêtements », Ryan aurait, au cours de ce cheminement, récupéré un lien de soi à soi.

## **La vie dans la mort, la mort dans la vie : intrication et ambivalence**

Matt et Ryan font une arrivée fracassante sur la station spatiale internationale, elle aussi abîmée par les débris. Il leur faut en effet, pour se freiner, s'agripper au passage là où ils le peuvent, Ryan réussit et Matt comprend que son inertie va les entraîner tous deux dans le vide spatial. Il décide alors de se détacher pour sauver Ryan qui tente de le dissuader en vain. En partant à la dérive, il continue de lui parler de la beauté du soleil couchant sur le Gange, il continue de faire de l'humour – l'opportunité qu'il a de battre le record d'Anatoli – et il lui donne des conseils pour « s'en sortir ». Ce « départ en beauté », selon l'expression d'un participant, évoque pour certains, moins la mort qu'une naissance symbolique.

Néanmoins, cette décision de Kowalski pose question : s'agit-il d'une décision de vie ou d'une décision de mort ? Est-ce la « solution du suicide » ou un « sacrifice du commandant pour son équipage, le sens du devoir » ? Le questionnement se poursuit : décide-t-il de mourir ? De donner sa vie parce que la sienne est bien finie ? Pour Catherine Marjollet, Matt « représente tout le questionnement à la vie et aux limites » et à ses yeux, il a choisi de donner sa vie. Florence Maréchal, quant à elle, pense la décision de Matt comme un acte plein, entier, « réhibitoire », comme si elle était « prise par chacune de ses cellules ». Un participant confirme : « Il me fait penser à ces vieux qui quittent la vie parce qu'ils considèrent que la fin est là et ils la vivent tranquillement ». La mort de Matt est donc envisagée comme « positive », le personnage de Matt est perçu par Hervé Etienne comme étant « dans la transmission ». D'ailleurs, n'a-t-il pas « toujours une bonne histoire à raconter ? ».

Ryan aura, elle aussi, à prendre une décision de vie, seule aux commandes du vaisseau Soyouz de la Station Spatiale Internationale. Alors que Kowalski ne répond plus à la radio et qu'aucun contact ne peut être établi avec quiconque, elle finit par trouver un vaisseau pour rentrer sur Terre. « Elle pourrait croire qu'elle est sauvée mais non, il n'y a plus d'essence. Ce n'est pas possible, c'est une blague, c'est une blague ! ». Dans le plus grand désespoir, Ryan est à nouveau confrontée à la mort et à sa liberté de choisir entre vie et mort. Dans un premier temps, elle semble renoncer. Elle envisage, elle aussi, la mort comme une solution, une solution qui semble renvoyer à une certaine ambivalence. Certains participants ont compris son aspiration à mourir, « elle pouvait se suicider tranquillement, après avoir vu la Terre de l'espace ». En effet, la vie terrestre de Ryan « était occupée par le deuil de son enfant, la Terre était donc devenue inhabitable, c'était un espace de non-vie » ; sa décision de couper l'alimentation du Soyouz et d'ouvrir les vannes d'oxygène semblent alors relever d'une démarche suicidaire, d'un choix de mort par défaut de vie, pourrait-on dire. Néanmoins, forte du lien intériorisé avec Matt et grâce au processus de deuil de sa fille qui opère, Ryan passe d'une posture de survie à un véritable choix de vie : « Bon, maintenant, que je meure ou que je vive, j'y vais », semble-t-elle se dire. Pour un autre participant, le moment où elle appuie sur le bouton est un moment où « elle est pleine du bon objet », « c'est comme si elle s'accrochait intérieurement ».

## Les passages de l'existence : métaphore de la naissance

Dès les premiers échanges, la métaphore de la naissance a été posée sur l'odyssée de Ryan : « Ce qui m'a paru flagrant, c'est la coupure du lien à la mère quand j'ai vu Ryan partir dans le néant, dans l'espace ». Ryan semble aux prises avec un vécu très archaïque. Beaucoup d'éléments du film évoquent en effet la vie intra-utérine : les câbles, « tous les cordons [...], ceux qui l'empêchent d'avancer, de se détacher, le cordon vital qui la rattache à la station et qui représente la vie », la posture qu'elle prend lorsqu'elle « quitte son scaphandre pour entrer dans le sas, elle prend vraiment la forme d'un fœtus », la transformation de son visage « en un visage de fœtus », lorsque ses réserves d'oxygène baissent et qu'elle commence à suffoquer. La gémellité symbolique de Ryan et Matt est encore évoquée, Matt pouvant représenter la figure du « jumeau mort ». Et quant au cycle de gravitation des débris qui reviennent toutes les 90 minutes, ils peuvent faire penser « aux contractions, avec tous ces moments de tensions qui reviennent régulièrement ». C'en est trop, un participant s'écrie : « tout me paraît trop flagrant ».

Et pourtant, la symbolique de la vie intra-utérine est encore présente dans la manière dont le lien à l'autre, à ceux qui sont sur Terre, semble se reconstruire pour Ryan. Plusieurs séquences de communication sont pointées dans ce sens. Ainsi, en est-il des notifications radio à « Houston *in the blind* », – « ce dialogue avec des personnes dont elle ne sait pas si elles existent et si elles peuvent l'entendre » –, de la séquence où Ryan est en contact avec un père de famille chinois, son bébé et son chien, évoquant ce qu'entend un fœtus, à travers la paroi abdominale de sa mère ; « il ne sait pas ce que c'est, mais c'est rassurant ».

La fin du film est également évocatrice à cet égard et suscite des commentaires des participants, notamment lorsque Houston demande à Ryan de s'identifier, à sa rentrée dans l'atmosphère : « si l'héroïne sort de l'utérus et que la gestation a été très violente, je comprends qu'elle n'ait pas envie de parler tout de suite avec la mère » et à propos de l'image forte finale, lorsque Ryan « se colle à la terre, cela fait penser au peau à peau avec la mère, juste après la naissance, à ce contact charnel où l'enfant s'accroche à la peau, et à cette réconciliation avec la mère après cette naissance ».

La naissance est donc revisitée comme un grand moment de solitude existentielle, au cours de laquelle il s'agit de lâcher le connu pour aller vers l'inconnu. Et puis cette question que Matt pose à Ryan : qui l'attend sur terre ? Question reformulée symboliquement par une participante : « Si je nais, vers qui, pour qui ? Est-ce qu'il y a de l'amour ? ».

## Le deuil, du contrôle à la créativité

Au-delà de la métaphore de la naissance des individus, celle de la création de l'univers et de la naissance de la vie sur terre apparaît au cours du débat : dans le désordre le plus total, naissent de nouveaux équilibres et de nouvelles formes de vie<sup>2</sup>. A l'échelle individuelle, c'est ce qui arrive à Ryan au cours de son odyssée spatiale. Sur Terre, Ryan est tout entière occupée par la mort accidentelle de sa fille. Dans l'espace, après avoir été éjectée dans le vide et surtout après la mort de Matt, elle va jusqu'à tout abandonner et choisir la mort qu'elle approchera quelques instants. Jusqu'au moment où, les processus primaires font irruption, avec l'idée pour le moins singulière : atterrissage = décollage. C'est de ce moment créatif que naît la solution concrète d'utiliser le dispositif d'atterrissage pour propulser le Soyouz jusqu'à la station chinoise.

Florence Maréchal affirme à propos du rapport de Ryan à la mort de sa fille et à la disparition de Matt : « il n'y a pas de créativité possible s'il n'y a pas quelque part la mort, la mort à quelque chose, la mort à quelqu'un ».

Dans le film, Ryan évolue et lâche prise progressivement, pour « s'écouter, se faire confiance ». L'enjeu existentiel de cette progression est clairement nommé par une participante : « sortir de l'orbite pour prendre un autre chemin et renaître à soi-même ». C'est au cœur de cet enjeu que nous pouvons rencontrer deux choses : la « compulsion de répétition », d'une part,

---

<sup>2</sup> Voir l'article de notre collègue Annie Fortems, 2013, *Gravity, De la survie dans l'espace à la survie de l'espèce*, [En ligne], consulté le 30/11/2014. <http://www.pauljorion.com/blog/2013/10/29/gravity-de-la-survie-dans-lespace-a-la-survie-de-lespece-par-annie-fortems/>

symbolisée par « les débris qui reviennent toutes les heures et demie » et qui restent sur la même orbite, et le « Soi », d'autre part, cette instance définie en sophia-analyse par son rôle de conseil ; le Soi informe, le Soi suggère, le Soi propose sachant que ce sera le Moi-personne qui décidera. Le Soi est en relation avec le projet de vie de la personne, il est cette « petite voix intérieure qui a dit à Ryan qu'il fallait se détacher pour survivre » et c'est encore lui, peut-on penser, qui s'est manifesté dans son rêve lorsque Matt lui prodigue des paroles d'encouragement.

## **Liberté, responsabilité**

Le parcours de Ryan, depuis le moment où elle a été projetée dans l'espace et celui où elle touche le sol, est marqué par la tension entre la vie et la mort, tension que le film parvient à faire éprouver physiquement aux spectateurs. Si, comme cela a été dit plus haut, la mort peut être envisagée comme une solution possible, voire souhaitable, il demeure difficile pour certains d'accepter que la vie ne « triomphe pas une fois pour toutes ». Pour ceux-ci, « à partir du moment où elle a décidé de vivre, on pouvait en rester là. Mais il a encore fallu qu'elle rencontre d'autres difficultés ». Le groupe revient sur l'enjeu existentiel et les émotions qui accompagnent la prise de décision ; il n'est pas simple d'exercer sa liberté de choix entre la vie et la mort.

Somme toute, ainsi que le fera remarquer Hervé Etienne au terme des débats, les échanges et les éléments de vécu partagés sur le film auront laissé la part belle aux questions du lien, au détriment du thème du séminaire : *Liberté et responsabilité*.

Pourtant, plusieurs éléments de réflexions auront été nommés à ce sujet. Le premier, évoqué est l'expression « sans rancune » que Ryan prononce au moment où elle rentre dans l'atmosphère. A ce moment, après avoir traversé des épreuves douloureuses telles que la destruction de la navette de la mission, la mort de Kowalski et les chocs de chaque passage d'un vaisseau à l'autre, elle est consciente de l'incertitude qui pèse sur son existence : elle ne sait pas si elle va vivre ou non. Et pourtant, elle poursuit sa trajectoire de vie, « elle y va » quand-même. Mais à ce moment-là, il apparaît qu'il s'agit d'une autre décision : une décision d'amour, amour pour la vie. Un participant ajoutera que « quoi qu'il arrive, je ne rends pas mes parents responsables de ma vie, ma vie m'appartient ».

Un autre élément de réflexion a été évoqué à propos de la fin du film, lorsque Ryan sort du vaisseau et rampe sur le sable avant de se mettre debout. Plusieurs personnes ont imaginé un autre scénario dans lequel, après avoir traversé tant d'épreuves, elle mourrait stupidement : « d'une piqûre d'insecte » pour l'un, « dévorée par un alligator » pour un autre. Si, bien sûr l'humour prêté à l'imagination de ce scénario alternatif a fait sourire l'assemblée, Florence Maréchal a également pointé là une position défensive : « Il est quand-même plus facile d'être une victime que d'être les pieds sur terre et de se dire : *maintenant, je vais construire ma vie* ». Ryan, de retour sur terre, est désormais debout, prête à re-construire sa vie, à redonner un sens à sa vie.